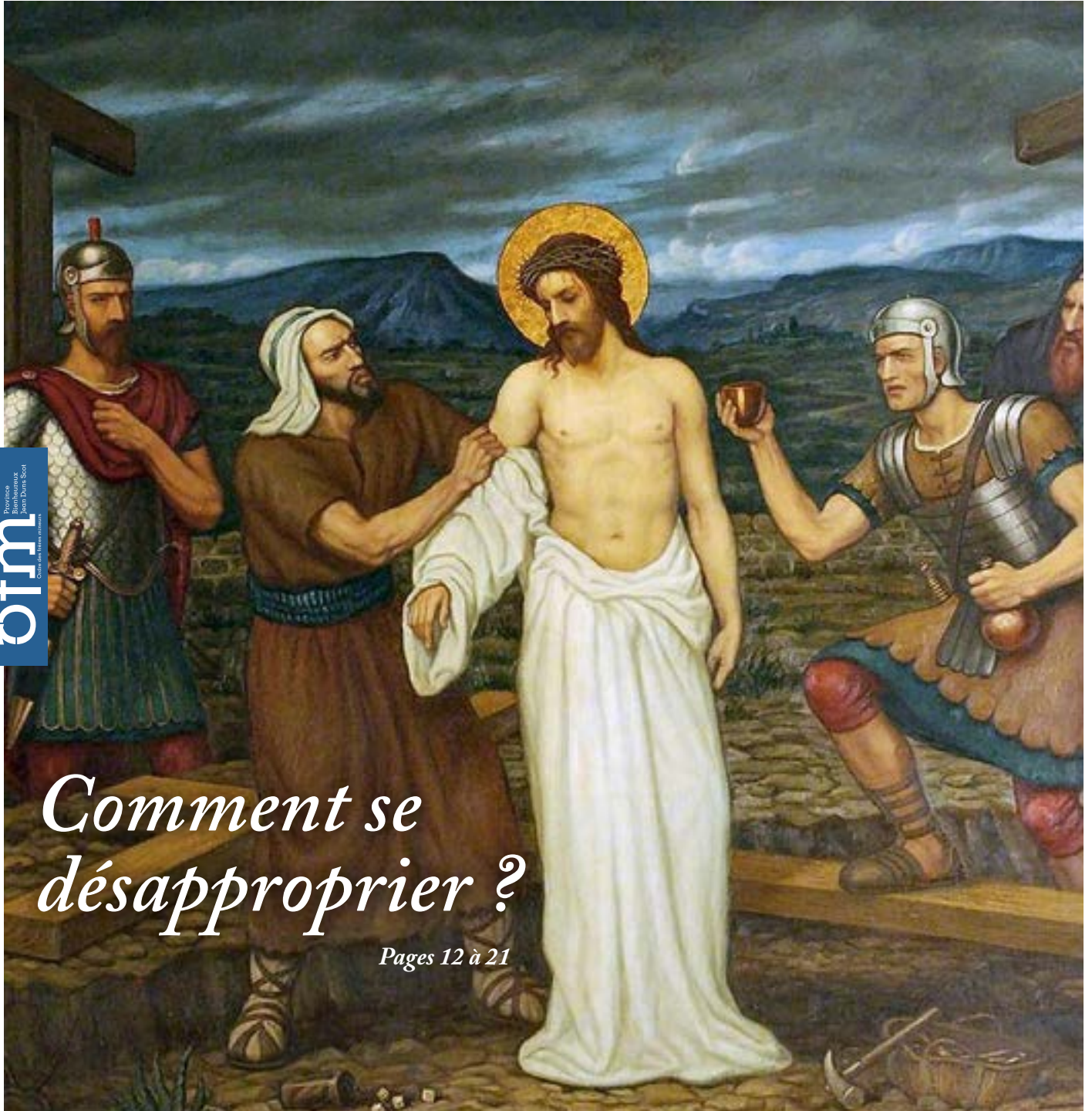


En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 15 - Septembre, octobre, novembre 2022



Province
Bourbonnais
Jean-Denis Scot
© 2022 - Tous droits réservés

Comment se désapproprier ?

Pages 12 à 21

SPIRITUALITÉ
“Damas et Spolète”

Page 6

CLIN D'ŒIL
D'art et de foi, la famille franciscaine au Festival d'Avignon

Page 23

À CŒUR OUVERT
Fr. Miki: “Si c'est ta voie, tu y arriveras”

Page 26

À LA LOUPE 4

➤ Vous avez dit "frère convers" ?

IL ÉTAIT UNE FOIS 5

➤ "Pour les aveugles et avec les aveugles"

SPIRITUALITÉ FRANCISCAINE 6

➤ Damas et Spolète

ZOOM 8 à 11

➤ Projet de La Cordelle: se laisser renouveler ensemble par l'Esprit

DOSSIER 12 à 21

Comment se désapproprier ?

➤ "Il nous faut nous remettre à l'écoute"

➤ "Ma vie n'est pas dans l'économat, elle est à la suite du Christ"

➤ François a expérimenté l'abandon

➤ "Il faut admettre que l'on puisse se sentir en deuil pour soi-même"

INSTANT LAUDATO SI' 22

CLIN D'ŒIL 23

➤ D'art et de foi, la famille franciscaine au Festival d'Avignon

JEUNES AVEC FRANÇOIS D'ASSISE 24

➤ "Rayonner, c'est une belle façon d'évangéliser"

À CŒUR OUVERT 26

➤ Fr. Jean-Marie Miki Kasongo: "Si c'est ta voie, tu y arriveras"

CULTURE ET SPIRITUALITÉ 28

➤ Lumières et couleurs de Ligurie

INTERNATIONALITÉ 30

➤ D'un Chapitre à un autre: témoignage du Fr. Jean-Damascène

LE BILLET DU PROVINCIAL 32

➤ Prendre de la distance ?

HEUREUX LES SERVITEURS FIDÈLES

Fr. Adalbert DEWAILLY est entré dans la paix de Dieu, le samedi 28 mai 2022, à Lille (59) à l'âge de 93 ans, après 74 ans de vie religieuse et 67 ans de presbytérat.

Fr. François LÉCRIVAIN est entré dans la paix de Dieu le mardi 31 mai 2022, à Rennes (35) dans sa 93e année, après 73 ans de vie religieuse et 67 ans de presbytérat.

Fr. Valentin STRAPPAZZON, OFM CONV et grand spécialiste de saint Antoine, s'est éteint le mercredi 25 mai 2022, à Padoue. Frère Irenaeus (Valentin) était âgé de 97 ans. Rédacteur en chef, pendant plus de 40 ans, de la version francophone de la revue *Le Messager de Saint Antoine*, il vécut de nombreuses années en France notamment à Narbonne, Bordeaux et Paris où il resta plusieurs années chez nos frères capucins puis au couvent de la rue Marie Rose avant de retourner à Padoue.

CENTENAIRE

Samedi 25 juin 2022, à l'occasion du centenaire de la naissance du Fr. Damien VORREUX, les frères du couvent Saint-François, à Paris, ont célébré une messe en sa mémoire. Par ses travaux et ses écrits sur les sources franciscaines, il a beaucoup apporté à la famille franciscaine de France.

FAMILLE FRANCISCAINE

La Famille franciscaine compte une nouvelle communicante !

Le 1^{er} mars 2022, les sœurs de Saint-François d'Assise ont recruté **Mlle Alice RINEAU** au poste de Responsable de la communication. Le Festival d'Avignon en famille franciscaine qui s'est déroulé cet été (voir page 23, rubrique *Clin d'œil*) a déjà été l'occasion de collaborer et nous nous réjouissons de sa venue ! Bienvenue à elle !



© ALICE RINEAU

ROME

Dimanche 29 mai, le pape a annoncé, à l'occasion de la prière du Regina Caeli, la création de nouveaux cardinaux. Parmi les 20 nommés se trouve l'archevêque franciscain de Manaus (Brésil), Fr. Leonardo Ulrich STEINER.

VERBE INCARNÉ

Nos frères de la Province du Verbe Incarné ont élu leur nouveau gouvernement au cours d'un Chapitre qui s'est déroulé du 4 au 9 juillet 2022. **Fr. Virgile AGBESSI a été élu Ministre Provincial**. Les frères de France et de Belgique sont en étroite communion de pensée et de prière pour ce triennat qui démarre. Un article est consacré à ce Chapitre dans ce numéro (voir pages 30-31).

En frères

Le magazine des franciscains de France-Belgique

ÉDITEUR DE LA PUBLICATION :

Province des frères mineurs de France et Belgique

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Michel Laloux

RÉDACTEUR EN CHEF : Didier Brionne

COLLABORATEURS : Émilie Rey et Henri de Mauduit

CONTACT : communication@franciscains.fr

CONCEPTION ET RÉALISATION : Bayard Service Centre-Ouest

BP 97257, 35772 Vern-sur-Seiche, Tél. 02 99 77 36 36

bse-ouest@bayard-service.com - www.bayard-service.com

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Bernard Le Fellic

MAQUETTISTE-GRAPHISTE : Vanessa Fleury

IMPRIMEUR : Atimco (Combourg - 35)

ISSN : 2682-1834 - Dépôt légal à parution.



© VERBE INCARNÉ OFM

↳ PUBLICATIONS

Prêtre dans le diocèse d'Amiens et membre des fraternités franciscaines séculières, père Sylvain MANSART publie son premier livre, fruit de son mémoire. Un ouvrage passionnant dans lequel **écologie et fraternité se côtoient**. De la Genèse à la figure de saint François, l'auteur nous invite à nous laisser conduire par l'esprit de fraternité évangélique.



De la domination à la fraternité sublime avec la création, Sylvain Mansart, Éditions Parole et Silence, mai 2022, 156 p., 15 €.

La vie religieuse est aujourd'hui fortement questionnée et bousculée

par une société sécularisée et déchristianisée.

Est-ce à dire qu'elle n'a plus rien à dire et qu'elle ne peut plus faire sens pour les jeunes de notre temps? *"Parce que les religieux savent que la vie fraternelle est leur écosystème durable"*, Fr.



François BUSTILLO, OFM CONV et évêque d'Ajaccio, nous partage son dernier ouvrage intitulé: *Passons sur l'autre rive*. Une invitation audacieuse pour les religieux et les religieuses à retrouver la dimension prophétique de leur engagement, en témoignant de l'amour intense et débordant qui les a saisis.

Passons sur l'autre rive. Vers une vie religieuse renouvelée, François Bustillo, Éditions Nouvelle Cité, mai 2022, 192 p., 20 €.

↳ ERRATUM

Toutes nos excuses pour l'erreur qui s'est glissée dans le dernier numéro d'*En frères*. En page 5, il s'agissait du Fr. Bernardin BECK, un des principaux rédacteurs de la revue *Vocation* de l'Ordre (Madrid 1973) et non du Fr. Thaddée MATURA. Mea Culpa!

Comment SE DÉSAPPROPRIER ?

L'édito du FR. DIDIER BRIONNE, OFM

Suite au Chapitre provincial d'avril 2022, de nombreuses modifications sont intervenues dans l'organisation de notre province franciscaine: un conseil provincial renouvelé, de nouveaux "gardiens" (les responsables des communautés) à Avignon, Besançon, Brive, Paris et Strasbourg; des départs et des arrivées de frères dans les fraternités, avec souvent des changements dans les responsabilités confiées aux uns et aux autres.

Voilà autant d'occasions pour les frères, et pour celles et ceux qu'ils côtoient, vous chers lecteurs, d'accueillir sereinement ces mouvements et de faire ainsi l'expérience d'une certaine forme de désappropriation, comme le Seigneur et son serviteur François d'Assise nous y invitent. Chacun le sait, mais a parfois du mal à le vivre en raison de liens forts qu'il sût tisser et de son attachement aux personnes et aux choses: nul n'est propriétaire de la charge qui lui est confiée pour un temps. L'Admonition 4 de saint François, citée dans la revue, est éclairante à ce propos. Tout "office" est avant tout un service de la communauté, pour vivre et annoncer l'Évangile.

La "désappropriation", terme qui caractérise une telle attitude, est le thème choisi à bon escient pour le dossier de ce numéro à partir de témoignages variés: deux frères, un ancien Ministre général et notre ancien économiste provincial en route pour une année sabbatique, et une femme pasteur de l'Église protestante allemande, amie de la Cordelle. Chacun d'eux nous parle de cet abandon et de cette transmission, nécessaires pour vivre dans la foi ce passage, une pâque, autant pour soi que pour la communauté appelée ainsi à se renouveler. N'est-ce pas l'attitude humaine et spirituelle qu'il convient d'adopter quand arrive le moment de remettre à un autre son tablier de service?

Merci à ces témoins pour la simplicité et la profondeur de leur partage livré en vérité. Ils nous invitent à avancer avec humilité sur ce chemin qui construit pas à pas la fraternité.

Bonne rentrée!



Vous avez dit “frère convers” ?

François d'Assise n'était pas prêtre, le saviez-vous ? Il était ce que l'on appelle un frère convers, aussi appelé frère lai. Fr. Michel Hubaut revient pour *En frères* sur cette appellation et la différenciation instituée au fil des siècles entre frères prêtres et non prêtres dans l'Ordre.

Disons-le d'emblée: dans le monachisme primitif, cette appellation n'existait pas. La majorité des moines de saint Benoît n'étaient pas prêtres et tous étaient astreints au travail manuel. Ce n'est qu'au XI^e siècle que l'on voit apparaître les noms de “fratres conversi”, de “laïci barbati” dont l'origine exacte est discutée, ou encore “d'illitterati” ou “idiotae”, qui ne veut pas dire “idiot” mais “sans instruction”. Un qualificatif que saint François, dans son Testament, se donne à lui-même et à ses premiers frères (Tes. 19).

Deux facteurs ont dû contribuer à cette évolution: une plus grande proportion de moines ordonnés prêtres, et la nécessité de régulariser la situation des “famili” qui travaillaient au sein des monastères. Certains d'entre eux furent intégrés dans la famille monastique comme “frères lais”. Pratique qui se répandit dans tous les ordres religieux (Chartreux, cisterciens, Ordre de Grandmont).

À l'origine, saint François et ses premiers compagnons étaient majoritairement

des laïcs. Ils accueillaient tous ceux qui, poussés par l'Esprit, désiraient partager leur genre de vie pour observer le saint l'Évangile: riche ou pauvre, noble ou roturier, savant ou illettré, clerc ou laïc, tous frères mineurs assujettis à la même Règle.

CLÉRICALISATION ET CONVENTUALISATION

L'entrée massive de clercs changea rapidement la configuration de l'Ordre. Les clercs durent célébrer l'office divin avec le bréviaire en usage à Rome et les laïcs, réciter des “Pater”. La prédication fut réservée à ceux qui en recevaient officiellement l'office, les autres devaient se contenter de faire des exhortations. Le travail chez l'habitant se raréfia. Les frères laïcs furent chargés des tâches matérielles à l'intérieur du couvent. Saint Bonaventure fut même amené, au chapitre général de Narbonne en 1260, à limiter le nombre des frères convers dans les couvents. Il faut bien reconnaître qu'au fil du temps, les frères convers étaient ceux qui n'avaient pas la ca-

Les frères laïcs à la tête des congrégations, c'est possible !

Le 18 mai dernier, le pape a annoncé que les religieux non-prêtres pourront désormais devenir supérieurs de leur congrégation. Une possibilité pour laquelle les franciscains ont particulièrement plaidé ces dernières années. “*Nous voulons vivre en frères les uns avec les autres. Exclure ainsi des fonctions à responsabilités les frères laïcs alors que nous avons tous la même vocation de frères n'a aucun sens*”, avait alors témoigné Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté dans un article du journal *La Vie* (30/05/22).

pacité de poursuivre des études pour devenir clercs et donc étaient parfois un peu déconsidérés.

Il n'empêche que nous avons tous connu des frères convers, jardiniers, couturiers, cuisiniers qui furent des exemples admirables de vie franciscaine. Et l'Ordre peut être fier de nombreux saints frères convers tel Pascal Baylon que Léon XIII, en 1897, nomma patron des Congrès et associations eucharistiques.

À partir des années soixante-dix, les choses évoluèrent avec l'arrivée de frères diplômés qui optèrent pour l'état de frères laïcs, et toute forme de clivage entre frères prêtres et frères laïcs s'estompa au sein des communautés. Le terme même de “frère convers” a fini par disparaître. Et Rome vient enfin de permettre à un frère laïc d'accéder à n'importe quelle charge dans l'Ordre.

Fr. Michel HUBAUT, OFM



© GUILLAUME POLI / OFM FRANCE-BELGIQUE

Aujourd'hui, plus de différence, nous sommes tous frères !

“Pour les aveugles et avec les aveugles”

“Il y a 100 ans, un aveugle de guerre, Charles Vanden Bosch devenu Frère Agnello, se donna une mission. Celle de venir en aide à toutes les personnes aveugles et malvoyantes en Belgique”. Retour sur un parcours hors du commun où service et héroïsme se côtoient.

Charles Vanden Bosch naît à Roubaix en septembre 1883, au sein d'une famille belge nombreuse. Il entre, le lendemain de ses seize ans, chez les franciscains où il reçoit le nom de frère Agnello. Ordonné prêtre en 1906, il poursuit sa formation théologique à l'Université catholique de Louvain. Mais depuis sa naissance, Fr. Agnello est atteint d'une maladie des yeux grave et évolutive. Elle l'empêche de mener à bien ses études; il est affecté au service des affaires sociales du ministère pastoral. Mobilisé au début de la guerre, il est affecté au fort de Suarlée près de Namur comme infirmier-brancardier. Faisant fonction d'aumônier militaire, il s'illustre héroïquement, en août 1914, alors que l'armée belge est pilonnée par les Allemands. Il est chargé par le commandant Moisse d'aller au-devant de l'ennemi pour proposer une reddition sans condition. Ayant revêtu son aube sacerdotale et tenant à deux mains au-dessus de sa tête un calice, notre franciscain traversa gravats et mitraille pour établir le contact avec les Allemands. Ceux-ci s'emparèrent de lui mais, stupéfaits par son comportement et sa bravoure, lui laissèrent la vie sauve. Fr. Agnello demeura prisonnier quelques mois et son geste sauva de nombreuses vies.

SES FRÈRES EN CÉCITÉ

Désormais, sa maladie des yeux s'aggrave rapidement et sérieusement. Il bénéficie de soins à l'Institut royal des aveugles de guerre fondée par la reine Elisabeth. Il se met à apprendre l'écriture braille, la machine à écrire et même le piano et le violon! Mais c'est à ses “frères en cécité” - comme il les appelle lui-même - qu'il pense nuit et jour. Il fonde une première institution dont le titre révèle tout du franciscain qu'il a été: “Pour les aveugles et avec les aveugles”. Sermons et conférences se multiplient en Belgique, en France et jusqu'en Pologne, on l'invite pour promouvoir son projet d'aider les aveugles. Le mouvement s'amplifie, il fonde, en 1922, la Caisse de prêt et de secours profes-

sionnels aux aveugles qui deviendra, en 1925, l'Œuvre nationale des aveugles.

VERS LA LUMIÈRE

Il ouvre aussi une coopérative puis des ateliers de production ainsi qu'un service d'aide sociale et pécuniaire pour les plus nécessiteux. Il lance une revue *Vers la lumière* où, en pionnier pour l'époque, il sensibilise à ce handicap. Infatigable travailleur, il poursuit les fondations: en 1928, l'Institut Ganspœl pour enfants handicapés et aveugles, en 1932, une école maternelle à La Plante (Namur) et un atelier à Saint-Servais. Durant la Seconde Guerre mondiale, il organise des secours de ravitaillement mais aussi, en secret, l'aide aux milieux de la Résistance notamment son grand ami et ancien responsable de la cantine de l'Œuvre nationale des aveugles, René Copinne. La Gestapo détecte les messages... Au cours de la prière des Vêpres, le 9 juillet 1942, le père Agnello est arrêté au couvent du Chant-d'Oiseau. Il est déporté en Allemagne au camp de Esterwegen puis au sinistre camp de Dachau. Dans ses souvenirs, l'abbé Froidure compagnon de captivité, rapporte ceci: “La célébration de l'eucharistie nous était interdite au camp. C'est une grande privation pour un prêtre. Mais dans la foi, nous avions un autre secours. Puisque Notre Seigneur Jésus-Christ se rend proche de nous dans tous les sacrements, nous pouvions le recevoir aussi en nous donnant l'absolution sacramentelle. C'est ainsi que chaque matin, le Père Agnello réveillait son compagnon en disant: N'est-il pas encore temps de recevoir Notre Seigneur?”. Notre sœur la mort corporelle s'est approchée de Fr. Agnello deux mois avant la libération du camp. Ainsi qu'un bon guide, elle accompagna l'aveugle “vers la lumière” le 9 mars 1945. Fr. Agnello avait 62 ans. Sa dépouille, jetée dans une fosse commune, fut identifiée et rapatriée en février 1962.



© OFM FRANCE-BELGIQUE

Frère Agnello, fondateur de l'Œuvre nationale des aveugles.

Fr. Agnello JACQUEMIN, OFM

Damas et *Spolète*

Mis côte à côte, les noms de Damas et Spolète peuvent surprendre puisque tous les sépare a priori. Chacune de ces villes est sur un continent, de part et d'autre de la Méditerranée.

L'une renvoie à l'Apôtre Paul, l'autre au Poverello d'Assise. Comment ces deux moments de leurs vies peuvent-ils nous parler aujourd'hui ? Qu'ont-ils en commun ?

Apparemment rien, si ce n'est qu'ils renvoient chacun à deux périodes charnières de l'histoire de l'Église : celle de la communauté chrétienne naissante, et celle du foisonnement religieux du Moyen-Âge. Avec Damas et Spolète,

douze siècles de la vie de l'Église se trouvent réunis en deux expériences peu ordinaires de la rencontre du Christ. Deux figures chrétiennes de poids, deux Apôtres engagés dans une même annonce du Christ au-delà des frontières de leur pays d'ori-

gine : Paul de Tarse qui termine sa course à Rome et François d'Assise qui va jusqu'à Damiette. Tous les deux ont été stoppés net sur la route de leurs projets initiaux pour mieux repartir.



Miniature du "Livre des merveilles" (XV^e siècle) représentant la conversion de saint Paul.

POUSSÉS À SE CONVERTIR

L'un a eu son "chemin de Damas", l'autre sa "vision de Spolète". Originale et curieuse coïncidence, direz-vous! Reste à mettre en parallèle ces expériences humaines et spirituelles, éloignées dans le temps et l'espace, pour saisir ce que cette double et décisive intervention du Seigneur peut susciter dans notre histoire. Et si l'Apôtre des Gentils et le Poverello avaient quelque chose en commun? Pleins de fougue dans leur entreprise, cet événement inattendu les ramène sur terre et les fait changer d'itinéraire, jusqu'au retour vers Assise pour François. Les voici poussés à se convertir et à se mettre définitivement et totalement à la suite du Maître. L'invitation qui nous est faite est claire: nous laisser interpeller, par la conversion de Paul et celle de François, sur notre propre chemin de foi où Dieu lui-même s'invite.

RAPPROCHER PAUL ET FRANÇOIS

Ni exégète, ni spécialiste des sources franciscaines, il est facile de mettre en évidence quelques éléments qui les rapprochent. Tout d'abord, Saul devient Paul. Giovanni reçoit le nom de Francesco. Changer de nom, c'est déjà donner sens à l'avenir. Certes, l'un est élève d'un grand rabbin, mais l'autre n'est pas si "inculte" que la tradition le prétend. Lui aussi est amené à porter la Parole à tous les publics, jusqu'à un "sermon aux oiseaux"! Tous les deux veulent réussir leur vie et voilà qu'ils sont arrêtés dans leur élan, avec tous les beaux projets à revoir. Ils travaillent de leurs mains, presque dans le même domaine: l'un tisse des tentes et l'autre vend les draps précieux de son père. Ils rappelleront d'ailleurs, à leurs communautés respectives, l'importance du travail pour n'être à la charge de personne et pour chasser l'oisiveté.

**"Fous de Dieu,
ils ne cessent
de l'annoncer
sans limite
ni retenue."**

Enfin, chacun à sa manière part en guerre pour défendre sa foi: Saul contre les chrétiens qu'il défendra par la suite; François, lui, rejoint les croisés et dialogue avec le Sultan.

DIALOGUE AVEC LE SEIGNEUR

Mais surtout, et c'est le cœur de leur histoire avec Dieu, l'un et l'autre vivent cette découverte et cette rencontre de Jésus-Christ d'une manière radicale. En route vers Damas ou vers Spolète, voici que Dieu intervient et les questionne personnellement. Chacun va découvrir la voie de l'authentique réussite de sa vie, le projet de Dieu sur lui. Paul, à cheval, est ébloui par cette lumière qui l'aveugle. Il tombe à terre, puis pose la question: "*Qui es-tu? - Celui que tu persécutes.*"

Les circonstances sont moins violentes pour François qui partait tout équipé pour la croisade. Plongé dans son sommeil, c'est le songe de Spolète avec cette salle pleine d'armes qui le fait rêver, lui le pseudo-chevalier. Le Seigneur lui parle et lui ouvre les yeux dans la nuit: "*Qui vaut-il mieux servir?*"

Leur réponse est immédiate, tout comme leur demi-tour respectif. Leur vie s'en trouve transformée. Désormais, ils se donnent totalement au Christ Jésus, même s'il leur faut du temps et de l'aide pour réaliser plei-

nement ce qui leur arrive. Après leur dialogue avec le Seigneur et le travail intérieur de la conversion, chacun s'en retourne d'où il vient pour une vie nouvelle. Paul, sur les conseils d'Ananie, rejoint les disciples à Jérusalem et prend part avec eux à l'annonce de l'Évangile. François rentre à Assise et se met à l'écoute de la Parole pour en faire sa "forme de vie".

LES MARQUES DE JÉSUS-CRUCIFIÉ

Fous de Dieu, ils ne cessent de l'annoncer sans limite ni retenue: Paul aux Gentils et François au Sultan. La rencontre du Christ les conduit l'un et l'autre vers la contemplation de l'amour de Dieu manifesté dans la Croix. Paul le déclare dans sa lettre aux Galates: "*Je porte en mon corps les marques de Jésus*". Et François, sur le chemin qui le conduit de Grecio à l'Alverne, de la crèche au calvaire, porte également en son corps les stigmates, marques du crucifié. Damas et Spolète, ce rapprochement qui pouvait sembler hasardeux symbolise l'abandon nécessaire dans toute expérience spirituelle du face-à-face avec le Seigneur. Damas et Spolète, une évocation qui ne peut rester sans suite. Chemin, songe, rencontre, appel... Des mots à retenir. Paul et François renvoient à l'événement, la ville, ou la personne qui nous a mis en route à la suite du Christ. Un peu de mémoire, voyons!

Fr. Didier BRIONNE, OFM

Projet de La Cordelle : *se laisser renouveler* ensemble



Fin janvier 2022, les premiers bénévoles mobilisés dans le projet de La Cordelle se réunissaient tous ensemble au Couvent de Paris.

© OFM FRANCE-BELGIQUE

“Va, François, et répare mon Église, qui, tu le vois, tombe en ruines!”

Fin mai, une nouvelle croix de Saint-Damien était accrochée au mur de la chapelle de La Cordelle, au pied de la colline éternelle de Vézelay.

Première “pierre spirituelle” d’un chantier dont nous n’avons pas fini de vous parler!

Il y a du monde à La Cordelle en ce dernier week-end du mois de mai. De nombreux amis, voisins ou simples curieux - ayant vu l'un des tracts distribués çà et là - ont fait le déplacement pour la présentation du projet souhaitant donner une nouvelle vie à l'ermitage. Des bancs installés sous le préau et un rétropro-

jecteur orienté vers un drap, tendu entre deux fourches, font office d'un “décor” plus qu'authentique. Historique du projet, intentions, raison d'être des travaux, présentation de l'équipe... Les frères jonglent avec agilité avec les demandes de l'auditoire. C'est que la réflexion sur l'avenir de la Cordelle, plus vieille implantation

franciscaine en France, arrive à maturité. Les frères avaient déjà pris leur bâton de pèlerins, allant à la rencontre de leurs frères, mais c'est maintenant à domicile qu'ils reçoivent!

UN LIEU FONDATEUR

En coulisses, une première équipe s'est constituée. Pour la plupart bé-



par l'Esprit

“Un projet d'une telle envergure demande du pragmatisme”

névoles, à l'exception des architectes, ils se sont tous rencontrés pour la première fois en janvier dernier. Ensemble et chacun avec leur histoire, ils reflètent cette diversité d'hommes et de femmes qui ont vécu un moment fondateur à La Cordelle. C'est le cas de Sébastien, quadra parisien, passant ses journées dans le tourbillon du monde de la finance. “La famille de mon épouse a une maison à 12 km de La Cordelle. Il y a une vingtaine d'années, après notre mariage, elle m'a emmené prier dans cette petite chapelle, au pied de la Croix de Saint-Bernard. À chaque fois que nous avons formé le projet d'accueillir la vie dans notre foyer, nous sommes allés prier à La Cordelle. Et le Seigneur nous a exaucés, nos quatre filles sont nées.” Depuis, une fois par an, Sébastien vient vivre une semaine de désert en ce haut lieu de tradition franciscaine. Un temps de ressourcement qui lui est essentiel. Et c'est justement la finalité de ces travaux: “Façonner une oasis de paix et de fraternité”, un “lieu d'accueil inconditionnel”, “un lieu de retraite” pour venir “rencontrer Dieu dans le silence”, “rebondir dans la foi”, “se réconcilier”, “repartir léger” et “expérimenter l'harmonie avec la nature”, pour reprendre quelques paroles exprimées par les bénévoles.

UN PROJET QUI DONNE SENS

Mais des paroles aux actes, il y a plus qu'un pas! Il a fallu s'organiser et structurer les bonnes volontés en commission: écologie intégrale, finance, juridique, levée de fonds, communication, évènementiel, chantiers bénévoles, etc. Si un comité de pilotage plus restreint coordonne l'ensemble, chacun apporte ses compétences dans un organigramme volontairement laissé souple. Amaury est responsable commercial France chez un fournisseur d'énergie. Quand on lui demande pourquoi il est là et ce qu'il espère apporter au projet, il confie: “Une réponse directe pourrait sembler prétentieuse... Cela fait six mois que je me trouve im-

pliqué dans ce projet et j'ai le sentiment de plus recevoir que de donner. Échanges en vérité mais aussi interpellations de l'extérieur m'amènent à me centrer sur l'essentiel et à donner priorité à ce qui a un “vrai sens”. Plus concrètement, un projet d'une telle envergure demande du pragmatisme, une grande rigueur du type “gestion de projets” tel que nous pouvons les mener en entreprise et nos commissions pourraient en bénéficier. Et surtout, je m'aperçois qu'en parlant de ce projet à mon entourage, nombreux sont ceux qui me demandent d'en savoir davantage et se proposent d'y apporter une plus ou moins grosse participation financière.”



© AMAURY TOULEMONDE

En parallèle des futurs travaux, des chantiers bénévoles se mettent en place comme ici, au mois de mars dernier.



© AMAURY TOULEMONDE
© AMAURY TOULEMONDE

En mai dernier, les frères ont largement invité, à Vézelay et dans les villages voisins, pour présenter le projet de renouvellement de La Cordelle.



LA CHAPELLE, AU CŒUR DU PROJET

Au cours du printemps, c'est tout l'aspect légal qui a été étudié avec une assemblée générale de l'association des Amis de la Cordelle. Ses statuts nouvellement modifiés précisent : "Elle a pour but de maintenir la mémoire séculaire franciscaine rattachée à l'ermitage de la Cordelle, situé à Vézelay, et de soutenir la vie et la mission des frères franciscains sur ce lieu". Là encore, enjeu de communion et de communication : faire le lien entre des membres historiques et les nouvelles modalités nécessaires pour encadrer le projet.

Nous aurions mille et une questions à poser aux frères tellement notre envie est grande de savoir à quoi ressemblera cette "Cordelle renouvelée". Pour l'heure et dans l'attente du permis de construire, plans et transformations architecturales ne peuvent être dévoilés. Fr. Patrice

"La force du lieu se trouve dans la simplicité de son architecture et de ses pierres."

réfrère notre ardeur : "Il faut comprendre que l'ensemble des travaux s'inscrit dans une perspective globale qui est celle du projet de vie à La Cordelle. Or, ce lieu repose sur deux piliers : la vie spirituelle de retrait dans un cadre qui est celui d'un ermitage franciscain et l'écologie spirituelle. Pour nous, ces piliers se greffent sur l'histoire du lieu et des bâtiments dont nous avons hérités, notamment une chapelle du XII^e siècle." Une chapelle qui est le cœur du lieu et la raison de la présence des frères.

Il développe : "Tout le projet de La Cordelle prend sens à partir de cette chapelle. Je crois que la force du lieu se trouve dans la simplicité de son architecture et de ses pierres. Heureusement, la chapelle est toujours restée sobre et elle doit le rester."

UNE NOUVELLE CROIX DE SAINT-DAMIEN

C'est avec ce désir de sobriété et d'intériorité que les frères ont souhaité repenser les éléments qui ornent la chapelle, notamment la Croix qui s'était décolorée avec le temps. Et la Providence mit sur leur chemin Françoise Buire, iconographe à Vézelay. "Avec Éric et Florent, nous avons découvert ses œuvres lors d'une exposition. Nous avons été très touchés par ses icônes fortes en termes de sens.

Elles invitent vraiment à passer des yeux au cœur", raconte Fr. Patrice. "L'artiste a été touchée que l'on fasse appel à elle pour réaliser une icône du Christ de Saint-Damien. On a pris le temps d'en parler, elle nous a écoutés et on l'a écoutée aussi. Rapidement, elle nous a dit : "Écoutez, moi je ne fais pas de copies conformes, je ne me sens pas appelée à cela. Je m'inspire de l'essentiel : cette force du Christ en croix, les bras grands ouverts qui embrasse la terre entière." Il n'en fallait

Dans son atelier, l'artiste Françoise Buire vient de finir la croix qui orne désormais la petite chapelle de La Cordelle.

© PATRICE KERVYN



© AMAURY TOULEMONDE

pas plus pour convaincre nos frères que Françoise était la sœur artiste avec laquelle ils pourraient cheminer. Il y a eu d'abord la commande du bois. *"Pas une mince affaire! Il fallait un bois très sec, qui ne bouge pas, suffisamment grand et épais pour que la Croix ait de la consistance, de la présence. Nous avons trouvé un charpentier pour la réaliser, Charles-Emmanuel Guise. Le support est en bois de frêne et a 40 ans de séchage!"*, raconte en souriant Fr. Patrice.

Puis, début août 2021, alors que Françoise Buire commençait l'écriture de la Croix, son mari décéda brutalement. Une expérience spirituelle que l'artiste a partagée dans un témoignage poignant lors de l'installation et de la bénédiction de la Croix fin mai 2022. Le bois de la Croix lui fut livré pour la fête de la Sainte-Croix, elle partage: *"Je ressentis immédiatement que la grâce de Dieu venait me visiter et que ce travail était en fait un cadeau divin, [...] plus exactement une invitation à méditer comme jamais sur le mystère de la Croix. Quasiment chaque jour, je relisais les Évangiles de la Passion et ce récit venait se déposer dans le cœur de mon cœur"*. Françoise poursuit: *"J'avais réservé, pour la fin, la réalisation du Corps du Christ et son visage. Nous étions déjà en décembre et, chaque matin, lorsque je montais*



Sébastien et Amaury entourent le Fr. Éric qui tient en main le projet architectural, fruit de longs mois de réflexion.

© OFM FRANCE-BELGIQUE

l'escalier qui mène à mon petit atelier, dans la grande maison désormais silencieuse, j'avais l'impression que le Christ m'attendait. Lorsque je commençais à peindre, j'avais l'impression qu'Il étendait ses bras volontairement sur les bras de la Croix, qu'Il ouvrait ses grandes mains dans un consentement inouï qui me bouleversait parce que je prenais (enfin!) conscience du don qu'Il représentait. Résonnait en moi la phrase: "Ma Vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne". Plus d'une fois, j'ai peint en pleurant, non pas de tristesse, non pas à cause de ma nouvelle situation de veuve... Non, j'ai pleuré en

découvrant à quel point le sacrifice du Christ était un don d'amour. Amour du Père et amour des Hommes, ces deux amours induisant en quelque sorte la crucifixion. Inévitable. Inéluctable. Et acceptée... par amour."

Cette croix mérite indéniablement d'être appréciée sur place. Chaque centimètre carré reflète un message. Si François a pu recevoir son appel, à Assise, devant le Crucifix de la chapelle Saint-Damien, nul doute que La Cordelle s'inscrit dans cette continuité de renouveau de l'Église.

Henri DE MAUDUIT et Émilie REY



© AMAURY TOULEMONDE

Amis, voisins, ils étaient nombreux lors de la bénédiction de la Croix de Saint-Damien, le dimanche 29 mai 2022.





Comment SE DÉSAPPROPRIER ?

Bureau de la rue Sarrette, vendredi 12 août.

À quelques jours du bouclage de ce numéro, toujours pas d'introduction au dossier.

Peu de frères présents au couvent à Paris et le responsable du service communication, Fr. Frédéric-Marie, est en vacances. Que proposer pour ouvrir ce dossier, nous qui ne sommes pas théologiens et à peine rentrés dans l'esprit franciscain depuis quelques années ?

Parcourant le Web, cherchant dans nos lectures de vacances quelques mots pour vous parler de ce dossier, nous tombons sur l'étymologie de la désappropriation : *“se déposséder de la propriété de soi”*. Cette définition fait écho à une citation de Maurice Zundel qui nous interpelle : *“l'apôtre est un envoyé, il ne s'envoie pas de lui-même. Il a reçu une mission dans laquelle il doit s'effacer tout entier. [...] Il est démis de lui-même pour n'être que le témoin de Jésus-Christ et le transmetteur de sa Présence.”*

Vaste projet de vie qui dépasse largement quelques articles dans un dossier ! Et pourtant, nous avons voulu donner la parole à des hommes et des femmes de Dieu pour nous aider à comprendre comment ils vivent cette désappropriation dans leur quotidien, eux qui ont, par leur mode de vie ou les vœux qu'ils ont prononcés, une petite longueur d'avance sur nous. De responsabilités en responsabilités, de communauté en communauté, de paroisse en paroisse, notre vie est à l'image du témoin que se passent de mains en mains les relayeurs pour transmettre la présence du Christ. Et il ne s'agit pas seulement de passer le témoin mais d'être ce témoin.

En ce début de rentrée, puissions-nous accepter de lâcher prise, dans la confiance.

Émilie REY et Henri DE MAUDUIT

“IL NOUS FAUT nous remettre À L'ÉCOUTE”

Fr. Michael Perry était de passage à Paris au printemps dernier. Ancien Ministre général de l'Ordre, il nous partage, dans un français impeccable teinté de son léger accent américain, comment et avec quels désirs au cœur il a vécu ces mois de transition...

Nous sommes le 2 août 2021. Après huit années à la tête de l'Ordre des frères mineurs, Fr. Michael Perry quitte la “Curia generale” d'où l'on contemple l'un des plus belles vues de Rome. “J'ai été au service de mes frères et cette charge ne m'a jamais appartenu. C'est le cœur de notre vie franciscaine: vivre sine proprio, sans rien en propre”. Cela semble presque évident tellement l'homme est serein. Immédiatement avant l'élection du nouveau Ministre - qui se déroule au cours du Chapitre général - il a donné sa démission et demandé librement pardon à ses frères pour ce qu'il a fait, n'a pas fait ou aurait dû faire. La page s'est tournée. “Dire qu'en 1982, juste avant de partir pour le Congo, j'étais passé à Rome. Je m'étais dit que jamais je ne voudrais habiter ici!”. C'est au final douze années qu'il aura passé dans la ville éternelle!

Nous aurions envie de revenir sur cette période, les orientations prises, les grands défis de l'Ordre et toutes les initiatives qu'il a découvert de par le monde, mais Fr. Michael a les deux pieds dans le présent. Temporairement en fraternité à Chicago, il a pris le temps de bien préparer cette transition grâce à son Provincial qui lui a répété: “On n'est pas pressés de te voir revenir en Province, prends le temps qui t'est nécessaire”.

SE METTRE À L'ÉCOUTE

Alors après un bref détour en famille, il a pris la direction de l'Alaska! “J'avais lu le livre de l'auteur suédois Erling Kagge, Silence: in the Age of Noise*. L'histoire d'un homme très riche qui a pris quelques mois pour prendre de la distance. Il est parti



Avec le Fr. Thinh van Tran, missionnaire franciscain, sur la piste d'atterrissage près du fleuve Yukon dans le village des Athabaskans appelé Galena (Alaska).

© MICHAEL PERRY

dans le Grand nord. Cela m'a inspiré [...] J'avais besoin de me “détoxifier”, de me reposer moi qui suis, par nature, toujours pressé! Puis, à la Curie, on est toujours en mouvement”... D'un avion à un autre pour visiter les réalités de l'Ordre ou, quand on s'appelle Michael Perry, sur un vélo, au risque de quelques chutes! Au programme de ces premiers mois: célébration de messes, visites dans les écoles - “pour écouter les présentations sur le monde” - et aux personnes âgées, le tout à pied malgré l'installation de l'hiver (-10°C)!

“Apporter une lumière par notre écoute et notre présence.”

Et celui qui désirait le silence et la présence des frères a été comblé. “Le pape François insiste beaucoup sur l'écoute. Il faut nous remettre à l'écoute de la voix du Seigneur, de la voix des pauvres et du cri de la Terre. Un des grands enjeux de notre temps réside dans l'écoute et je pense que c'est justement le rôle de l'Église: offrir des espaces d'humanité, des jardins physiques ou mentaux, où les gens peuvent venir et se sentir aimés, parce qu'écoutés sans jugement et respectés” dit-il en regardant le jardin verdoyant de la rue Marie Rose. “Parfois, face aux problèmes ou aux difficultés de la vie, il ne s'agit pas tant de résoudre que d'apprendre à vivre avec. Et je crois profondément que notre mission, en tant que frère et chrétien, est d'apporter une lumière par notre écoute et notre présence. Une lumière qui ne chassera pas totalement l'obscurité mais qui permettra de la traverser”.

ENTRETENIR NOTRE SOIF D'HUMANITÉ

Après l'Alaska, cap sur la Colombie pour deux raisons principales: étudier l'espagnol en retournant sur les bancs de l'université - "afin de toujours continuer à apprendre" - et "dialoguer avec les gens sur le processus de paix et son impact au niveau local". Il revient sur les décennies noires traversées par les Colombiens.

Anthropologue de formation, Fr. Michael ne sait pas et ne veut pas "faire sans" l'autre, il aime "vivre avec". Il poursuit: "Dans la vie, on est toujours observant et participant. Alors partout où je vais, j'essaie d'être attentif aux gens et au contexte en présence. Quand on veut "vivre avec" ou prétendre construire quelque chose, il faut savoir avec qui l'on est". Ses séjours dans différentes réalités du monde sont l'occasion d'un "travail sur et avec l'humanité". "Humanité, foi et identité" partage-t-il en écho au Chapitre général extraordinaire de Medellin, en 1971. "Il nous faut en permanence nous "former" à l'humanité pour être des croyants missionnaires. L'identité, elle, est toujours "en construction" comme sur les

sites Internet!". Cela, il l'a appris en famille et avec ses [quatre] frères au fil des années. "Dans la vie, on n'est ni plus ni moins que ce que l'on peut construire ensemble. Je suis frère et si je l'oublie, il n'y a plus rien. Je suis frère dans la fraternité et frère dans l'humanité".

À SA JUSTE PLACE

Quand on l'interpelle sur d'autres responsabilités ecclésiales auxquelles il pourrait être appelé par Rome, il se positionne franchement: "Je l'ai déjà dit aux cardinaux, je trouve triste que l'Église locale n'arrive pas à former et à identifier ses propres responsables. Je crois que Fr. Giacomo Bini, Ministre général de 1997 à 2003, était du même avis: les frères se doivent d'être disponibles pour l'Église et lui rendre service mais quand je vois un religieux nommé évêque, quelque part cela me désole. Nous, religieux, avons autre chose à offrir à l'Église. Ce n'est pas une contradiction mais une distinction, nous ne sommes pas là pour administrer un diocèse mais pour être présent au monde et aux peuples."

Alors la "suite", si on peut l'appeler ainsi, s'écrira pour Fr. Michael en



En Alaska, à la rencontre du peuple athabaskan.

© ALAMY STOCK PHOTO

Afrique, au Kenya et au Sud-Soudan. Toujours avec ce même questionnement sur la réconciliation des peuples qu'il entend mettre au service du plaidoyer de l'ONG Franciscans International dont il assure la présidence du Conseil d'administration. Fr. Michael se prend même à rêver de retourner en Syrie tout en restant docile à l'Esprit: "Je ne sais pas où je vais terminer" lance-t-il réjoui et le regard pétillant.

Nul doute, ce chercheur de Dieu en l'Homme n'a pas encore fini sa route!

Émilie REY

* Erling KAGGE,
Quelques grammes de silence : Résistez aux bruits du monde !
Flammarion, avril 2017, 144 p., 10€



© ALAMY STOCK PHOTO



L'immensité du Grand nord et ses paysages propices pour se "détoxifier".

"MA VIE n'est pas dans l'Économat, elle est À

Fr. Jean-Paul Arragon a rendu son tablier d'économiste après de nombreuses années de service, dans plusieurs maisons et à l'Économat provincial. Nous avons pris le temps de nous asseoir avec lui afin qu'il nous partage comment il vit intérieurement cette période de transition et de passation de responsabilités.

// *Ce n'est pas la première fois que j'abandonne quelque chose*, attaque d'emblée Fr. Jean-Paul, la voie sereine. *"Le premier grand abandon, cela fut mon départ en coopération vers l'Afrique, à la fin de mes études."* Il poursuit: *"Puis, j'ai fait le choix de rentrer chez les frères et j'ai abandonné l'idée d'une profession et d'une famille. Mais l'Évangile nous dit: "celui qui aura quitté, à cause de mon nom, des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants, ou une terre, recevra le centuple, et il aura en héritage la vie éternelle" (Matthieu 19,29). Et dans ma vie, je peux dire que j'ai vu à quel point combien cette Parole s'accomplit: ce que j'abandonne est redonné autrement et en abondance."*

À LA SUITE DU CHRIST

Laisser: un geste premier. Une introduction nécessaire nous invitant à replacer nos choix et tout ce que nous traversons dans un parcours de vie toujours plus large et plus grand que ce que l'on perçoit au premier abord. Fr. Jean-Paul reprend: *"Je n'ai jamais été à temps plein à l'Économat, sauf ces six dernières années. Cela n'a jamais été l'unique objet de mes soucis. Ma vie n'est pas dans l'Économat, elle est à la suite du Christ. Pour moi, le*

"Ce que j'abandonne est redonné autrement et en abondance."



© OFM FRANCE-BELGIQUE

En ce mois de juillet 2022, Fr. Jean-Paul Arragon, à droite, transmet symboliquement quelques petits objets – une calculatrice, une carte bancaire et un crayon – au Fr. Yannick Le Maou, nouvel économiste de la Province.

fait de laisser quelque chose est un geste premier car on ne laisse pas "pour laisser", on laisse "pour suivre le Christ".

Il revient sur les différents engagements dans lesquels il s'est investi en parallèle des chiffres et des budgets: curé, accompagnateur de clarisses, formateur, engagé dans la pastorale catéchétique, etc. *"L'Économat est un beau service que l'on m'a confié et que j'ai essayé d'accomplir du mieux possible. Il y a bien sûr les aspects techniques que l'on apprend à maîtriser - et il le faut car nos comptes sont expertisés - mais derrière chaque saisie comptable, il y a des frères, les communautés et la Province en général. Ce qui m'a intéressé, ce ne sont pas tant les chiffres que la vie qu'ils laissent transparaître."*

DE LA TENTATION DE SE SENTIR DÉSAVOUÉ

Nous lui demandons un exemple:

"Chaque mois, la Province verse des allocations. Notre principe, dans la Province, c'est que chaque fraternité est autonome mais si ce n'est pas possible, la Province est là pour aider. Envoyer une allocation à une fraternité, c'est aider nos frères à vivre". Fr. Jean-Paul lit dans la charge qu'il a exercée, une occasion concrète d'expression de solidarité mais aussi un gage de la confiance de ses frères, *"la chose la plus précieuse que l'on puisse recevoir"* partage-t-il avec un brin d'émotion.

Remercié chaleureusement lors du dernier Chapitre, c'est à ses frères qu'il a justement remis sa charge d'économiste. Et celui qui a longtemps accompagné des sœurs clarisses lors d'élections d'abbesses se souvient: *"Je disais souvent: "Il n'y a pas de droit à être réélu(e)". On abandonne nos charges et, si nos frères ou nos sœurs confient cette charge à quelqu'un d'autre, ce n'est en rien un*

LA SUITE DU CHRIST"

désaveu. C'est que d'autres personnes sont estimées aptes à l'exercer à ce moment précis et c'est très bien."

TOUT N'EST QUE TEMPORAIRE

En écho à cette phrase, il se remémore son élection à la charge de Provincial en 1990 dans la Province de Lyon. Son prédécesseur, Fr. Jean-Christophe Cominardi, lui a remis une petite icône qui se transmettait alors de Provincial en Provincial, une icône du lavement des pieds. Le Visiteur, quant à lui, lui remit le sceau de la Province. "J'ai toujours été sensible à ces deux aspects : l'institutionnel, ce qu'il y a à faire et à réaliser dans le cadre de notre responsabilité, mais en même temps la manière de le vivre". Et il poursuit : "À cette même époque, je me souviens d'une rencontre dans une paroisse des quartiers nord de Marseille. Nous avions le projet de créer une nouvelle fraternité. À cette réunion, il y avait un frère âgé qui avait été Provincial de Metz et Custode en Corse, le frère Gilles Meyer. Et voilà que nous faisons un tour de table pour nous présenter. Naïvement, j'ai pris la parole : "Fr. Jean-Paul, franciscain et Provincial". Et Fr. Gilles de préciser : "actuellement Provincial". Nous avons tous rigolé ! Mais j'ai trouvé cela très juste et je l'ai longuement remercié. Je me suis aperçu que c'était vrai, dans la vie nous sommes dans une charge mais c'est toujours pour un moment donné".

LIBERTÉ INTÉRIEURE ET ÉNERGIE

"C'est l'avenir qui dira si je me suis identifié à ma charge !", lance-t-il. "Il faudra voir dans un an comment je me situerai quand le Provincial ou le Fr. Yannick Le Maou (nouvel économiste) prendront des décisions avec lesquelles je ne serai pas forcément d'accord ! J'aurai un travail de deuil à faire et cela se fera progressivement".

Fr. Jean-Paul espère qu'il aura suffisamment de liberté intérieure pour pouvoir vivre la transition. Animé par ce même souci de liberté, il a demandé à ne pas être en communauté à Paris ni même dans le Conseil économique de la Province car "ce n'est pas bon de croiser tous les jours ceux avec qui on a travaillé ou qui nous succèdent. Il faut laisser de l'espace. C'est le plus grand service que je puisse leur rendre."

Et quand on lui demande s'il va regretter quelque chose, il répond : "Peut-être le mouvement et le rythme que cette charge a entraîné dans ma propre vie". Il repense à une grande affiche qu'il a vue, les jours derniers, en allant célébrer des funérailles. Il était écrit : "Toujours agité ? On a besoin de ton énergie ! Scouts et guides de France". "Dans la vie, il peut y avoir de l'agitation mais elle traduit une énergie. Il faut alors trouver le lieu où elle peut s'exercer. Je ne sais pas si j'ai encore beaucoup d'énergie mais l'énergie vitale qui est en moi, je suis prêt à la mettre dans la vie d'une communauté".

UNE ANNÉE SABBATIQUE

C'est pour continuer à se donner au Christ et à ses frères que Fr. Jean-Paul a demandé une année sabbatique. Pour la première fois, et ce depuis sa profession solennelle en 1979, il n'aura pas de charge ! "Au départ, je voulais me mettre au service d'une paroisse, dans un diocèse pauvre. Mais avec mes soucis de santé et mon besoin de repos, le Provincial m'a demandé de ne pas porter de projets pastoraux". Alors, durant cette année sabbatique, Fr. Jean-Paul compte se rendre sur la terre natale d'une partie de sa famille, en Lozère puis dans les gorges du Tarn, avec le souhait de redécouvrir ses aïeux et de fouler du pied ses racines rurales.

Il mesure déjà toute la générosité du Seigneur à travers les gens qui l'invitent et les portes qui s'ouvrent de manière inattendue. "Si le Seigneur me donne déjà le fruit de l'abandon sous cette forme-là, alors il n'y a pas de raison qu'il m'abandonne en quittant une charge. Le Seigneur à travers les frères, les amis, la Providence, ne nous abandonne pas."

Propos recueillis par Émilie REY



© MICHAL SIKORSKI / ALAMY STOCK PHOTO

C'est en Lozère que Fr. Jean-Paul débutera son temps sabbatique et l'on comprend pourquoi !

Sources franciscaines

François a expérimenté L'ABANDON

// *Je ne suis plus rien* me confiait un jour, avec tristesse, un ami qui venait d'être déchargé de la responsabilité du groupe qu'il animait avec grand dévouement. Son désarroi était visible et me touchait. *"Je ne suis plus rien"*, ce cri lancé à la perte d'une responsabilité, nous pourrions l'exprimer à notre tour, un jour ou l'autre, quel que soit notre statut... Et c'est la raison pour laquelle saint François avertissait déjà ses frères de ne concevoir aucune tristesse en cas de perte de charge. Certains chercheurs et historiens estiment que saint François écrivit cette admonition, vers 1220, après sa démission comme Ministre général de l'Ordre. Nous ne le saurons jamais mais ce qui est à retenir c'est que lui-même expérimenta, non sans mal et dans sa chair, le fait de se départir de sa charge et de sa volonté, lui qui tenait farouchement à préserver son idéal de vie. François en homme du Moyen-Âge et en fin psychologue, dans la grande tradition spirituelle, note les sentiments qui habitent le cœur de l'homme selon qu'il est animé par l'esprit du mal ou par l'esprit du Seigneur.

S'IL ME MANQUE L'AMOUR...

Les chrétiens de Corinthe, eux-mêmes, connurent de tels désordres. Souvenons-nous de saint Paul qui les exhorte en comparant l'Église à un corps dont le Christ est la tête, mais dont chaque baptisé est un membre, un membre unique, complémentaire des autres et utile au bien du corps tout entier (1 Co 12,27). L'apôtre prolonge cette comparaison du corps par le bel hymne à la charité où il répète *"S'il me manque la charité, je ne suis rien"* (1 Co 13, 2). Paul révèle ainsi le sens profond de nos existences, de nos fonctions et de nos charges :



aucune d'entre elles n'a de sens, s'il n'y a pas l'amour. Autrement dit, le sentiment de notre "inexistence" ne devrait jamais venir de la perte d'une

"Le sentiment de notre "inexistence" ne devrait jamais venir de la perte d'une charge."

charge, mais seulement d'une absence d'amour!

Comme à l'exemple de son seul maître, pauvre et crucifié, le Poverello d'Assise désire le suivre dans son abaissement, à l'envers du protocole établi et des convenances, du prestige... *"Ce n'est pas pour être servi que je suis venu, dit le Seigneur, mais pour servir"*. Servir à genoux jusque dans l'exercice de nos responsabilités. Difficile exercice de décentrement et de renoncement à notre volonté propre pour s'enraciner, avec confiance, dans le plan d'amour que Dieu a écrit pour chacun. Invoquons

Les Admonitions

Les "Admonitions" ont pour origine les interventions que faisait saint François dans les réunions de frères ou chapitres. Certaines sont de brèves remarques, d'autres des exhortations spirituelles ou des avis destinés à préciser tel ou tel point de la Règle.

"Ce n'est pas pour être servi que je suis venu, dit le Seigneur, mais pour servir. Quand on a reçu autorité sur les autres, on ne doit pas plus en tirer gloire que si l'on était affecté à l'emploi de leur laver les pieds. Être plus désemparé de perdre un supériorat que de perdre l'emploi de laver les pieds, c'est amasser, comme Judas, un trésor frauduleux au péril de son âme; et plus grand est le trouble, plus est coupable l'avarice." (Admonition 4. Ne pas s'approprier les charges)

l'Esprit d'humilité et de sagesse pour pouvoir prononcer les mots du saint Charles de Foucauld :

*"Mon Père, je m'abandonne à toi.
Fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi,
je te remercie.
Je suis prêt à tout,
j'accepte tout,
pourvu que ta volonté se fasse en moi
et en toutes tes créatures.
Je ne désire rien d'autre, mon Dieu..."*

**Fr. Jean-Pierre GRALLET, OFM
et Émilie REY**

Regard extérieur

"Il faut admettre que l'on puisse SE SENTIR EN DEUIL pour soi-même"



© AGNÈS VON KIRCHBACH

La pasteure Agnès Von Kirchbach est une amie de la Cordelle, à Vézelay. Pour *En frères*, elle nous raconte ce moment particulier et hautement synodal de la "déliaison", c'est-à-dire la célébration au cours de laquelle un évêque de l'Église protestante remet sa charge ministérielle.

L'émotion est palpable dans cette église bondée du Württemberg (actuel Land du Bade-Wurtemberg). L'organiste ne joue plus, la chorale a repris sa place. D'un geste lent, l'évêque enlève de son cou la grande croix qui désigne la charge ministérielle, pour la remettre à la personne - laïque - qui préside le synode. C'est de l'Église que l'évêque a reçu son ministère pour un temps donné, c'est à l'Église qu'il le remet.

La liturgie célébrée réalise une transmission. Au cours du même culte, la Croix sera remise à une autre personne, élue au poste de la plus haute responsabilité de l'Église protestante de cette région allemande. Le chemin liturgique passe par une action de grâce pour le travail et l'engagement de l'évêque et se poursuit par une étape appelée "déliaison", "dé-charge", "dé-chargement". *"Au nom de l'Église et devant Dieu, nous te déchargeons des engagements pris le jour de ton ordination comme évêque."*



© CHRISTIAN DITSCH/EPD-POOL/DPA

En 2019, au cours d'une cérémonie, l'évêque Christian Stäblein a reçu la Croix d'évêque des mains de son prédécesseur, Markus Dröge.

“Recevoir à la manière d'un talent au sens biblique du terme.”

DEUX ACTES LITURGIQUES

L'Église, en la personne du président synodal, décharge l'évêque liturgiquement de toute responsabilité future liée au ministère épiscopal. Elle demande aussi à Dieu le pardon pour les éventuels péchés passés liés à l'exercice de la charge épiscopale - à ne pas confondre avec des fautes, des erreurs ou des responsabilités de gestion ou d'administration civiles !

La photo dans le journal montrera ce “dépouillement”, cette désappropriation structurante de la vie de l'Église sous forme symbolique : deux personnes en habits liturgiques, côte à côte, le nouvel évêque

ayant reçu la Croix portée jusque-là par son prédécesseur.

Dans les Églises protestantes allemandes, cette “liturgie de dé-charge” d'une fonction ecclésiale ne concerne pas seulement le ministère épiscopal. Elle est mise en œuvre partout où une au-

torité particulière est conférée à une personne pour un temps donné : doyen, recteur, président.e d'association à caractère culturel, etc.

Il existe donc deux actes liturgiques : le premier installe une personne dans un nouveau ministère, le second l'en délie et pose une délimitation. Cependant, cette action liturgique ne remplace pas un travail personnel et communautaire important à différents niveaux : relationnel, psychologique et spirituel. Préciser la durée d'un mandat aide la personne et le groupe à éviter l'hybris et la méfiance. La liturgie inscrit ce changement des positions à l'intérieur d'un groupe et restitue à tous la dimension eschatologique de l'Église.

Pourquoi raconter longuement cette pratique inconnue en France, chez les catholiques comme chez les protestants ? Il me semble qu'elle laisse apparaître plusieurs questions liées à la désappropriation.

POUR LE SERVICE DU ROYAUME

On peut entrer en processus de désappropriation seulement si on a reçu un objet ou

une fonction à la manière d'un talent au sens biblique du terme. Le talent représente une somme importante (environ 34 kg d'argent). Dans la Bible, il peut symboliser ce que Dieu met à disposition, non pour un épanouissement personnel, mais pour le service de son Royaume.

La Bible renvoie ainsi à la générosité d'un maître et à sa confiance dans l'humain puis à l'acceptation de ce don par un collaborateur. Au terme, ce dernier remet le résultat de son travail au propriétaire. Les textes qui parlent de cette dynamique entre appropriation et désappropriation articulent, sous l'horizon du Royaume, la réalité relationnelle fondatrice de la vie (et de la foi), à la réalité contingente d'une gestion temporelle et matérielle de notre monde. Le talent ne se confond pas avec l'identité spirituelle des personnes.

Habituellement, on fait la différence entre "être" et "avoir". Or, ce qui théoriquement paraît facile à distinguer, s'entrelace dans la manière de structurer notre rapport au monde, aux autres et à nous-mêmes. *"Je suis ce que je fais"*. La désappropriation peut être ressentie comme un dépouillement de soi, voire une véritable violence. *"Il s'y accroche"*, peut-on entendre parfois. Comment l'éviter ?

FAÇONNÉS PAR CE QUE NOUS FAISONS

Notre identité est bien marquée à travers ce que nous faisons. Nos engagements et nos expériences nous façonnent. Au terme d'un mandat, nous ne sommes plus pareils : acquisitions de compétences supplémentaires ; relations nouvelles, heureuses ou non ; exigences et stress dynamisants ou inhibants ; insomnies ; exercice d'un pouvoir ; confrontation à des tentations spécifiques... Tout s'imprime dans notre corps. On peut rendre son mandat, être déchargé d'une fonction, mais on garde à vie le façonnage de la période antérieure.

Il importe d'en être conscient, personnellement et communautairement, pour ne pas se laisser déporter par des sentiments contradictoires, soulagements et regrets, ou pire encore, inciter à des actions violentes. Le comportement de M. Trump, suite à sa non-reconduite comme président des USA, illustre tristement les conséquences d'une telle problématique.

Recevoir au nom de l'Évangile une charge ou une fonction dans l'Église témoigne de la reconnaissance de compétences personnelles

et d'une confiance éprouvée à l'intérieur d'un groupe humain précis. Remettre au groupe la charge ou fonction exercée avec effort, persévérance et joie peut susciter un doute : la confiance demeure-t-elle alors qu'on n'occupe plus telle ou telle place indispensable au bon fonctionnement du groupe ?

CULTIVER LA JOIE D'UNE TRANSMISSION

On a l'habitude d'honorer un évêque qui part à la retraite ou de fêter l'installation d'une nouvelle abbesse dans un monastère. Mais souvent, on laisse dans l'ombre les défis psychiques de la transmission. Déposer une charge et accueillir une autre personne désormais responsable d'un poste de direction sans perdre son équilibre intérieur, demande un enracinement profond dans l'humilité.

Certains aspects de ce changement ressemblent au deuil. Sauf qu'en cas de décès, nous sommes endeuillés à cause de la disparition d'une autre personne. Ici, il faut admettre que l'on puisse se sentir en deuil pour soi-même. Je suis mort en cette partie de moi-même où se confondent - peut-être à mon insu - identité spirituelle et ministère.

Pour l'entourage, le travail est comparable : il doit s'habituer à se référer à moi sans que cela touche à la fonction, désormais confiée à une autre personne. Ce changement de comportement ne va pas de soi ; nos vigilances sont requises pour que la transmission ne soit pas vécue comme une amputation, une exclusion ou un refus de changer son comportement. Les comparaisons s'infiltrèrent rapidement et sont facteurs de dissensions, voire de divisions.

Dans sa lettre aux Philippiens, l'Apôtre Paul cite une hymne utilisée dans les toutes premières communautés chrétiennes. Le dépouillement du Christ y est présenté comme un mouvement volontaire et va jusqu'à la mort en croix. Comment nos propres chemins et choix pourraient-ils s'en écarter ?

"Le talent ne se confond pas avec l'identité spirituelle des personnes."

**Agnès VON KIRCHBACH,
Pasteure de l'Église protestante unie
de France**



Instant *LAUDATO SI'*

“Tout l’univers matériel est un langage de l’amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous. Le sol, l’eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu. L’histoire de l’amitié de chacun avec Dieu se déroule toujours dans un espace géographique qui se transforme en un signe éminemment personnel.”

(Laudato si’ 84)

D'art et de foi, la famille franciscaine au Festival d'Avignon

Nous avons pu rejoindre, à Avignon, une initiative proposée par la famille franciscaine et tout particulièrement les sœurs de Saint-François d'Assise. Une semaine dédiée à la rencontre à travers l'art et la culture. Nous vous partageons avec joie quelques photos prises durant ce week-end avignonnais. Merci à la fraternité d'Avignon pour son accueil toujours chaleureux !

Henri et Émilie



Une partie de l'équipe, en charge de l'animation de la semaine franciscaine, dans la chapelle du couvent des frères.



Conventuels, clarisses, Franciscaines missionnaires de Marie... Le festival a rassemblé toutes les couleurs de la famille franciscaine !



Frères capucins sur le départ, accueillis par la fraternité d'Avignon pendant le festival.



Au programme du festival en famille franciscaine, des danses animées par Fr. Michel Laloux comme ici, sur le parvis de la cathédrale d'Avignon.



© FRANÇOIS DE TERRIS

Conférence du Fr. Patrice Kervyn autour du rapport de saint François avec le monde animal.



Atelier sculpture chez les sœurs de Saint-François d'Assise, animé par Mme Frédérique Maillart.



© SSFA

Messe finale chez les sœurs de Saint-François d'Assise. Merci au Fr. Jean-Paul Laurent, en charge de la coordination de l'évènement pour les frères !

Crédits photos de la page sauf mention contraire : © OFM France-Belgique

“Rayonner, c’est une belle façon

Bérénice a rencontré les franciscains à Brive, c’était il y a une vingtaine d’années. Aujourd’hui greffière d’instruction, la jeune femme retrouve les frères dans la capitale. Des semaines des familles aux camps franciscains jusqu’au Poulailier de la rue Marie Rose, elle nous partage son chemin de foi et sa (re)découverte du charisme franciscain.

Gâce à ma famille, j’ai reçu une éducation catholique. J’allais à la messe tous les dimanches mais ça ne me touchait pas personnellement, c’était plus une habitude. À travers le scoutisme en revanche, je vivais certaines valeurs et je sentais que c’était une vraie force. Puis je suis partie faire des études de droit à Bordeaux et j’ai décroché à ce moment-là, n’ayant pas repéré de paroisse dans laquelle je me retrouvais.

RENCONTRER DANS LA DIVERSITÉ

À mon arrivée à Paris, en 2021, un ami m’a parlé de l’afterwork des franciscains, le Poulailier, et des messes proposées au couvent le dimanche soir. J’y suis allée un peu par hasard et j’ai été touchée par la simplicité et la profondeur des gens rencontrés. Nous avons tous des vies très différentes et je trouvais ça fort de réussir à nous rejoindre autour de notre foi. Puis j’ai fait le WEFA (Week-end avec François d’Assise) en mai à La Cordelle. J’ai surtout été marquée par les moments de silence et de réflexion personnelle, mais également par la richesse des temps de partages : chacun osait dire ce qu’il avait au plus profond de lui-même, dans la confiance vis-à-vis des autres. Malgré la diversité des personnes présentes, tout le monde pouvait se sentir à sa place. Ce week-end m’a aussi permis de me dire que je me sentais assez proche des franciscains, que je fréquentais auparavant avec ma famille à Brive mais de façon passive.

LA FORCE DE LA PAROLE

Auparavant, je ne vivais pas ma foi à travers la Parole de Dieu mais plus à travers les valeurs de l’Église. Je me suis rendu compte, surtout cette année, à quel point la Parole est un trésor. Pendant le WEFA, on a réfléchi sur l’Évangile du dimanche et j’ai été marquée par cet extrait : “*Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n’est pas à la manière du monde que je vous la donne*” (Jn 14, 27). Dieu ne nous rassure pas avec des repères terrestres, des repères matériels d’abondance, mais tout simplement par son amour. Il nous invite à lui faire totalement confiance, à nous abandonner à lui. Je trouve ça rassurant, cela apporte une autre perspective quand on doit traverser des épreuves : se dire qu’Il est là, Il nous accompagne et nous aime. Et que ce que l’on peut vivre sur terre, Il le porte et le vit avec nous. Aujourd’hui, j’essaie de vivre tout cela et de rayonner de l’amour de Dieu, spécialement en dehors de la sphère catholique, auprès de mes collègues ou amis qui ne sont pas

“Dieu ne nous rassure pas avec des repères terrestres mais tout simplement par son amour.”

© BÉRÉNICE PACAUD

d'évangéliser"



Au cours du WEFA, dans le jardin de la Cordelle, Bérénice prépare la messe avec Fr. Éric Moisdon.

© OFM FRANCE-BELGIQUE

croissants. Rayonner, c'est une belle façon d'évangéliser, en montrant que la foi et ces valeurs-là rendent heureux. Même si ce n'est pas simple!

aujourd'hui: *"Le monde ne mourra jamais par manque de merveilles mais uniquement par manque d'émerveillement."*

Bérénice PACAUD

CHANGER DE REGARD

Lors du WEFA, nous avons aussi questionné notre rapport à la nature. J'ai trouvé très intéressant de faire ce lien car je ne voyais pas forcément ma foi à travers ce prisme. Ce qui me touche chez saint François, c'est sa capacité à voir l'amour de Dieu dans chaque petit être vivant. C'est une question qui me parle de plus en plus, compte tenu de la crise écologique. Je crois que cela ferait du bien au monde d'arriver à voir la beauté de la nature. Nous avons regardé un documentaire sur le photographe Vincent Munier pendant le week-end. Il reprenait cette citation que je retiens au-



Du 20 au 22 mai 2022, lors du WEFA, une quinzaine de jeunes se sont retrouvés pour un week-end chez les frères autour du thème : *"Va réparer ma création."*

Fr. Jean-Marie Miki Kasongo :



Fr. Jean-Marie Miki Kasongo, de la Province Saint-Benoît l'Africain (Congo-Kinshasa), a été élu au Définitoire lors du Chapitre provincial, il nous partage dans ce numéro son chemin vocationnel.

Originaire de Kamina, un diocèse fondé par les franciscains dans le Katanga, au sud du Congo Kinshasa, Fr. Miki Kasongo est le deuxième d'une famille de six enfants. *"Mes parents, catholiques pratiquants, nous emmenaient à la messe le dimanche dans une paroisse franciscaine, la cathédrale Regina Pacis. J'ai donc grandi dans un socle franciscain. Il y avait également un encadrement des jeunes et des vocations bien structuré"*, se souvient-il. Dans ce terreau familial favorable à l'épanouissement de sa foi, il se remémore tout particulièrement de week-ends passés chez son grand-père paternel.

UN SOCLE ŒCUMÉNIQUE

Petit-fils d'un pasteur adventiste, il se rappelle avoir été étonné par sa manière de lire la Bible et de prier. *"Avant de commencer sa journée de travail à la ferme, mon grand-père priait de façon spontanée et ça m'inspirait beaucoup"*, confie Fr. Miki. *"Il disait par exemple : Seigneur je te rends grâce pour la pluie tombée toute la nuit et qui arrose la terre. Avec mes petits-enfants, nous allons retourner cette terre pour semer du maïs, donne-nous la force en cette journée..."*

Et au cœur de ces différences, entre foi catholique et foi protestante, un grand respect dont il reste marqué. *"Lorsqu'on*

“Si c’est ta voie, tu y arriveras”

restait chez lui le samedi, le soir il nous disait : “Rentrez chez vous parce que vous avez votre messe catholique demain!” Il n’imposait pas sa croyance et nous respectait dans notre différence. J’ai reçu les rudiments de ma foi dans l’œcuménisme et l’interreligieux.”

ÉTONNEMENTS PERSONNELS ET FAMILIAUX

“Puis un déclic est venu!”, s’exclame Fr. Miki dans un claquement de doigts. “Au début, c’est resté un peu enfoui, je n’en parlais à personne. J’avais alors 12 ou 13 ans et un été, nous sommes allés en vacances à la campagne chez le grand frère de papa, à 200 km de la maison. On a traversé plusieurs villages mais à chaque fois, je ne voyais aucune église, aucune communauté religieuse! J’étais troublé, d’autant plus qu’on avait voyagé le dimanche. Je me disais : Mais comment font ces gens ? Ils ne vont pas à l’église, ils ne prient pas ? Comment vivent-ils sans Dieu ?” À son retour, il confie cela à sa mère qui lui répond : “Il n’y a pas assez de prêtres. S’il y en avait plus, je pense qu’on construirait des paroisses, on planterait des communautés religieuses tout le long du trajet que tu as pris pour aller chez ton oncle.”

S’il ne ressent pas pour autant un appel vocationnel, il garde en lui ce questionnement et continue de se

projeter vers des études de droit pour devenir juriste. Quelques années plus tard, à 16 ans, il assiste à l’ordination de trois frères franciscains et s’étonne de leur envoi en paroisses à Kinshasa, à Lubumbashi et ailleurs. “Je me suis dit : mais on les envoie là où il y a déjà beaucoup de religieux ! Et ces gens-là, sur la route, ils n’auront pas de religieux pour leur annoncer la Parole de Dieu ? À ce moment-là, j’ai eu comme une intuition forte qui me disait : et toi, si tu me donnais ta vie ?”

Très tourmenté, Fr. Miki décide d’en parler à ses parents. “Je me souviendrai toujours de l’air grave de mon père. Il m’a regardé et m’a dit : tu sais très bien que dans notre tradition africaine, au décès du père, c’est le fils aîné qui devient l’héritier et qui va aider la famille, sa mère et ses frères et sœurs. Tu vas renoncer à cela ?” Et quand son père en parle à ses cousins, les réactions ne sont pas moins pleines d’incompréhension. “Comment peut-on gaspiller cette intelligence ? Au lieu d’aller à l’université et de produire un juriste, tu vas entrer au couvent et disparaître, on ne parlera même plus de toi ?” Alors qu’il fait face à ces réactions, son père lui dit cette phrase qu’il se souvient avoir reçue comme une libération : “On verra, si c’est ta voie, tu y arriveras.”

DU PROJET FAMILIAL AU CHOIX PERSONNEL

En dépit de ces étonnements familiaux, sa vocation reste pour lui une évidence. “Avec toutes ces questions de traditions et de projets pour ma vie, tout reposait sur de la production, comme si j’étais une entreprise ! Je pense que si cet appel vocationnel avait été faible, leurs arguments l’au-

BIO EXPRESS

- **14 septembre 1979 :** naissance à Kamina (Congo-Kinshasa)
- **14 septembre 2001 :** entrée au Postulat à Lukelenge (dans le Kasai Congo)
- **14 août 2002 :** entrée au Noviciat à Lubumbashi
- **8 septembre 2008 :** Profession solennelle
- **24 juillet 2010 :** ordination sacerdotale
- **28 juillet 2011 :** arrivée dans la fraternité de Paris pour poursuivre sa thèse
- **22 avril 2022 :** élu définitif de la Province de France-Belgique

raient emporté sur mon choix.”

Il part alors à la rencontre du curé de sa paroisse, un franciscain croate, qui lui présente les différentes congrégations religieuses au Congo. “Ce qui m’a fait pencher pour les franciscains, c’est d’abord l’aspect de fraternité interculturelle. Je voyais ces frères congolais, croates, polonais, belges, américains... vivre ensemble et parler ma langue maternelle ! Et puis, je restais marqué par leur proximité avec les pauvres : ils étaient disponibles pour parler avec eux, les loger, les humaniser parce que nous sommes tous non seulement frères et sœurs en humanité, mais aussi créés à l’image et à la ressemblance de Dieu.”

Bac en poche, il travaille pour sa paroisse : pastorale des jeunes, maçonnerie, plomberie, peinture, jardinage, bricolage, etc. Une expérience qui lui permet de continuer à mûrir sa vocation. Le 14 septembre 2001, jour de ses 21 ans, il entre au Postulat. Un anniversaire qu’il n’est pas près d’oublier !

Propos recueillis par Henri DE MAUDUIT

“J’ai reçu les rudiments de ma foi dans l’œcuménisme et l’interreligieux.”

Chemin d'Assise

Lumières et couleurs de Ligurie

La frontière italienne traversée, Fr. Patrice continue son chemin vers Assise.
Un itinéraire qui le fait voyager dans les couleurs de la Ligurie...

Passé les Alpes, le Piémont paraît plus ingrat : des caméras de vidéo-surveillance partout, des chiens pas vraiment sympas, des champs de maïs à l'infini... Pour la carte postale, il faudra attendre des ciels plus hospitaliers.

Parlons-en, du ciel. L'hospitalité d'une terre passe aussi par cette réalité qui ne dit pas d'emblée son nom, mais qui vous tombe dessus, sans vous demander votre avis : la lumière ! Une lumière crue, sans filtre. Plus de montagnes ni de collines, plus de nuages pour l'adoucir. La terre et la poussière blanches des chemins vous la ré-

verbèrent en pleine face. J'ai été bien inspiré de prendre deux clips solaires, j'arrive à les superposer pour protéger mes yeux délicats. Dans quelques jours, le retour d'horizons plus doux, de noisetiers (des champs entiers de Nutella!), puis de vignobles, me la rendront moins violente.

JEUX DE COULEURS

Entrée en Ligurie par Campo Ligure. Une de ces villes de province qui sait comment plaire. Mon regard est happé par des

façades aux tons chauds, lumineux. Ici, on n'a pas peur de la couleur - comme les femmes italiennes aiment le maquillage, quel que soit leur âge. Ocre, rose, vert d'eau ou amande, voire plus si affinités avec la façade d'à côté. Un régal pour les yeux. La lumière, toujours vive, en est comme humanisée. Je ne suis pas versé

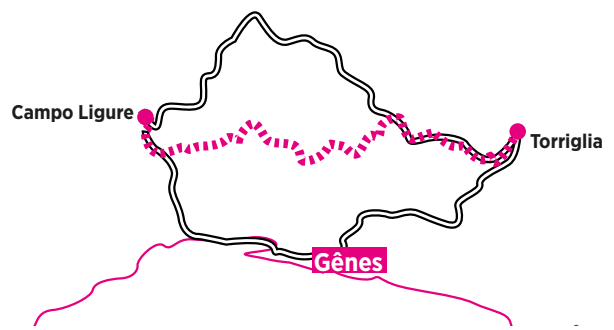
"La lumière, toujours vive, en est comme humanisée."

dans l'alchimie des couleurs, mais ne dit-on pas que la couleur est une déclinaison de la lumière ? Les maîtres verriers des cathédrales en sont des témoins illustres. Regarder le soleil en face expose à de graves brûlures.



Campo Ligure, sur le chemin, d'Assise : une ville haute en couleurs !

© PATRICE KERVYN



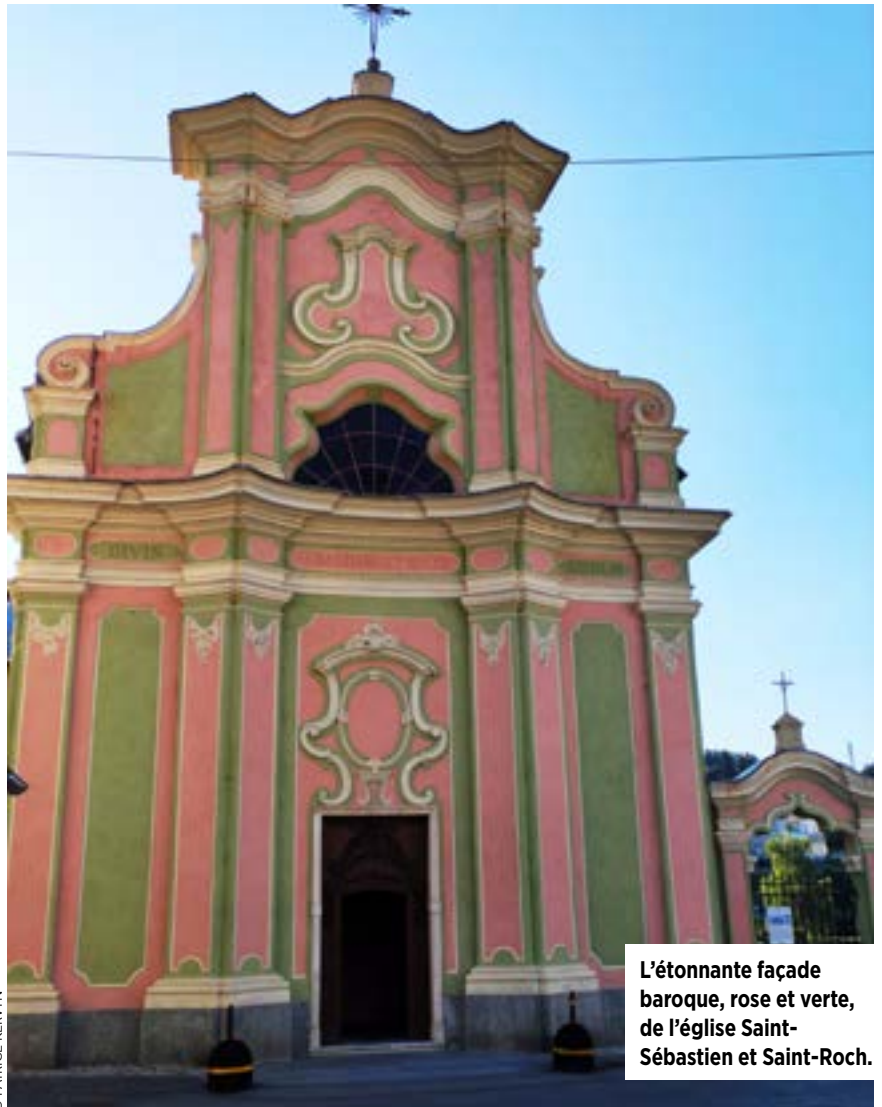
On ne joue pas avec le feu; en revanche, il est permis de jouer avec les couleurs. Il n'est pas besoin pour cela d'être un grand artiste. Seulement d'aiguiser notre regard, affiner notre perception, se laisser toucher. Se demander ensuite - si on veut aller plus loin - d'où vient que telle couleur à telle place "fonctionne" alors qu'ailleurs, elle ne produit plus le même effet. Ici, c'est une façade d'église baroque qui capte mon attention: rose et verte, rehaussée de blanc, il faut oser... J'y vois toute la chaleur d'un pays latin, moins coincé dans la rationalité du cerveau gauche.

Au fil de ma traversée de la Ligurie, d'autres villages ou bourgs produiront sur moi le même effet. Trois façades par-ci, une placette par-là, une ancienne poste restaurée, s'impriment dans ma rétine, apaisent ma vue et me réchauffent le cœur. Parmi ces façades, dans le bourg de Torriglia, deux sont peintes d'un rouge particulièrement audacieux. M'étant informé, j'apprendrai que c'est le rouge dit "vénitien". Il porte bien son nom et me fait rêver. Deux-trois photos et je m'en vais, m'éloigne de l'animation, retour à la solitude de la marche...

PASSER DES COULEURS À LA LUMIÈRE

D'où me vient cette sensibilité pour les couleurs? De mon émerveillement, il me semble, devant tout ce qui participe de la biodiversité. La richesse inépuisable de la palette des couleurs en est une expression privilégiée pour moi.

Ainsi, dans la forêt, très présente ici dès qu'on gagne en altitude, je tombe, à proximité d'un ruisseau, sur des magnifiques fleurs bleues sur de longues hampes retombantes. Elles captent les rares rayons du soleil qui arrivent à se frayer un passage à tra-



L'étonnante façade baroque, rose et verte, de l'église Saint-Sébastien et Saint-Roch.

vers les arbres. Qui sont ces belles inconnues? J'ai appris qu'il existe un rouge vénitien, je découvrirai qu'il existe une variété de gentiane appelée "gentiane à feuille d'asclépiade", d'un bleu très lumineux.

Dès l'instant où il retrouve la parole, après un long silence imposé par l'ange du Seigneur pour n'avoir pas cru à sa parole, le vieux Zacharie prophétise que son nouveau-né - Jean

le Baptiste - préfigurera le Messie attendu, ce "soleil levant qui vient nous visiter"; dans un geste de pure tendresse de notre Dieu pour son peuple (Luc 1, 78). Cette lumière, trop vive pour nos pauvres yeux, nous ne pouvons la recevoir qu'à travers le prisme de ses rayons de couleur. Comme autant de notes d'une partition céleste. Ne passons pas à côté.

Fr. Patrice KERVYN, OFM

D'un Chapitre à un autre : témoignage

Le nouveau gouvernement de la province du Verbe Incarné, élu pour un mandat de trois ans. De gauche à droite : Fr. Léonard Kombate, Définitéur, Fr. Alexis Mensah, Définitéur, Fr. Virgile Agbessi, Ministre Provincial, Fr. Nicodème Kolani, Vicaire Provincial, Fr. Pierre-Auguste Kacou, Définitéur, Fr. André Nahankou, Définitéur.



© VERBE INCARNÉ OFM

Deux chapitres en un an, ce n'est pas commun ! Après celui de notre Province lors duquel il fut nommé secrétaire provincial, Fr. Jean-Damascène Kuma a participé, début juillet, au chapitre de sa Province d'origine, celle du Verbe Incarné. D'un continent à l'autre, il revient sur le déroulement de ce Chapitre et des liens qui existent aujourd'hui entre nos deux Provinces.

Comment s'est déroulé le Chapitre provincial du Verbe Incarné ?

C'est dans une atmosphère de joie que les frères de la Province se sont réunis en Chapitre provincial du lundi 4 au samedi 9 juillet 2022 à Aképé (Togo), dans le monastère des sœurs clarisses. Le vendredi 8 juillet 2022, les frères capitulaires ont réélu le Fr. Virgile Agbessi Ministre Provincial. Ce temps fut dans son ensemble un rendez-vous de Dieu qui veut nous parler en cœur à cœur, selon les mots du Président du Chapitre, Fr. Marcel Tshikez.

Quel est le parcours du frère Provincial ?

Né à Kandi au Bénin, Fr. Virgile a fait son entrée au Postulat en 1997. Après une licence en philosophie à Lomé

suivie d'études de théologie à Abidjan, il fait sa profession solennelle le 6 août 2005 à Abomey (Bénin). Il a assuré la responsabilité de Maître-adjoint du Postulat pendant trois ans, avant d'être envoyé en mission dans la Province franciscaine saint Jacques des Marches (Macerata en Italie). En 2016, il est élu pour la première fois Ministre Provincial, charge qu'il a exercé jusqu'à sa réélection.

Quels étaient les grands enjeux et thèmes de réflexion ?

Les frères se sont réunis en Chapitre autour du thème : *"Répondant à l'invitation de l'Esprit saint, Frères Mineurs aujourd'hui, œuvrons d'avantage avec humilité et passion pour le renouvellement et le rayonnement*

de notre identité franciscaine". C'est donc en réponse à cette aspiration commune que nous nous étions réunis pour réfléchir et trouver des réponses aux défis de la spiritualité franciscaine en contexte africain et donner un souffle nouveau à notre Province. C'est en ce sens que les frères capitulaires ont pris la décision de vivre, à partir de 2025, les Chapitres provinciaux par délégation et de faire passer le nombre des frères Définitéurs de quatre à cinq, en révisant par ces faits les Statuts particuliers de la Province. La suggestion de la Curie générale sur la possibilité de notre présence au Nigéria comme projet à long terme a aussi fait l'objet de réflexion entre autres.

du Fr. Jean-Damascène

Vote pour l'élection du Ministre provincial et du Vicaire.



© VERBE INCARNÉ OFM

La Province du Verbe Incarné

La Province franciscaine du Verbe Incarné regroupe cinq pays aux cultures et ethnies différentes de l'Afrique de l'Ouest: le Togo, le Bénin, la Côte d'Ivoire, le Ghana et le Burkina-Faso. Répartie en quatre régions (Nord, Sud, Est et Ouest), elle compte au total 14 fraternités. En 2016, le nombre de frères profès solennels et temporaires était de 130 et, 6 ans plus tard, il s'élève à 150. Il y a également beaucoup d'aspirants: 87 jeunes sont en attente pour entrer au Postulat!

Comment les relations avec la Province de France-Belgique ont-elles été abordées?

Dans le rapport du Ministre Provincial sortant, on peut lire quelques lignes abordant la collaboration engagée depuis quelques années entre les deux entités. Aujourd'hui, nos deux Provinces cheminent vers une convention qui porte sur la nature de la mission confiée aux frères envoyés en France. Un texte est en train d'être proposé de commun accord pour être finalisé. Le Gouvernement de la Province du Verbe Incarné reste ouvert pour la poursuite de cette collaboration qui porte aujourd'hui de bons fruits.

En tant que missionnaire envoyé en France, comment avez-vous vécu ces deux Chapitres?

Depuis août 2019, je suis envoyé en mission dans la Province du Bienheureux Jean Duns Scot. Et en cette année 2022, j'ai participé de manière particulière au Chapitre de chacune de ces deux entités: une première

dans ma vie! Si le Chapitre de ma Province d'accueil fut pour moi l'occasion de faire la connaissance de frères inconnus, celui de ma Province d'origine me permit de retrouver des frères rencontrés depuis plus de cinq ans et de vivre une fois encore une belle fraternité dans le respect de nos vocations. Ces moments de retrouvailles m'ont marqué tant par les partages conviviaux que pastoraux et missionnaires en vue d'aller plus loin sur le chemin de la foi.

Vous venez d'être nommé secrétaire provincial chez les frères de France, comment accueillez-vous cette responsabilité?

Cette nomination fut surprenante pour moi. Toutefois je l'accueille avec sérénité, étant donné que j'avais déjà acquis une petite expérience dans ce domaine. En effet, de 2016 à 2018 j'avais assuré le service de secré-

taire particulier de mon Provincial à Lomé. D'une part, cette nouvelle responsabilité m'invite à davantage de confiance envers le nouveau gouvernement de la Province. D'autre part, elle exprime le désir de la Province du Bienheureux Jean Duns Scot de collaborer avec la Province du Verbe Incarné, ma Province d'origine. Cette preuve de confiance donne un nouvel élan au lien historique qui prévaut entre les deux entités.

Fr. Jean-Damascène KUMA, OFM

Fr. Marcel Tshikez,
Visiteur Général
et Président du
Chapitre.



Messe d'ouverture du Chapitre.

© VERBE INCARNÉ OFM



© GUILLAUME POLI / OFM FRANCE-BELGIOUE

www.franciscains.fr

 [@franciscainsfrancebelgique](https://www.facebook.com/franciscainsfrancebelgique)

Prendre *de la distance* ?

Les vacances d'été se terminent alors pourquoi vous parler de "distance" ? Certains d'entre nous ont peut-être pu - et su - profiter de ces dernières semaines pour prendre une saine distance avec notre agir et nos relations. Mais cela ne doit en rien être une parenthèse. Au contraire, il s'agit tout au long de l'année de savoir prendre de la distance. À l'exemple du Shabbat, jour saint pour nos frères juifs, dont le rabbin Abraham Joshua Heschel écrit : *"il est le contrepoint de notre vie, la mélodie qui se poursuit en dépit de l'agitation et des vicissitudes qui menacent notre conscience et l'affirmation de la Présence de Dieu dans le monde"*. Le danger de la fusion avec le réel ou avec nos activités menace sans cesse notre écoute des autres, de Dieu et de nous-mêmes. Peut-être encore plus dans cette période de rentrée et de reprise, gardons-le à l'esprit.

Qui n'a jamais été totalement habité par un problème à résoudre ? Au point de ne plus penser à autre chose ! Dans cet état, la tentation est grande de croire que nous pouvons - à nous seul - résoudre le problème. Mais quand je n'arrive plus prendre de la distance, concrètement j'oublie Dieu. Je le mets de côté, comme s'il n'était pas pertinent dans la résolution du problème, du conflit, de la tension qui m'habite. Je me retrouve alors dans un athéisme pratique. Et Dieu se limite alors à l'église, à l'office...mais où est-il dans mon quotidien ? Culpabiliser ne servirait à rien. Le premier pas est peut-être de reconnaître que je suis justement centré sur moi-même. Reconnaître humblement mon réel. Cela d'autant plus que je peux tenir des beaux discours qui voilent ce réel : *"je me préoccupe des autres, je prends à cœur ma tâche..."*

Que faire ? Écouter vraiment Jésus qui me dit et me répète tout le long de l'Évangile : *"ne crains pas"* et, positivement, *"aies confiance"*. La Parole, Sa Parole, m'invite en permanence à émigrer vers un autre que moi, vers une autre réalité que la mienne. Et il ne s'agit pas de la recevoir intellectuellement mais de me laisser faire par cette dernière. Et ce chemin n'est jamais fini, il est à reprendre chaque jour.

Je peux aussi me souvenir, dans ma vie, de ce qui m'a déjà aidé à prendre de la distance et vivre au meilleur de moi-même. Prendre conscience de ces petits *"choix sources de vie"*, sources de liberté, peut m'aider à être de nouveau dans l'ici et le maintenant avec Dieu. Comme un avant-goût d'éternité. Bonne rentrée, maintenons de la distance mais gardons le cap sur Dieu !

Fr. Michel Laloux, OFM